

VAINCRE

Voici revenu le temps des élections. Celui où tous ces personnages habituellement inaccessibles, députés, ministres, responsables de l'Etat descendent du trône pour solliciter le suffrage des électeurs. Chaque voix compte. Ils savent compter. Et pour rassembler chaque voix, ils courent les plateaux de télévision et parcourent les rues et les marchés. Et que je te

27 avril 1997

N°32

cinquième zone

serre la cuiller. Et que je t'embrasse tout ce qui se présente. Mais c'est pour mieux étouffer ensuite ceux qu'ils ont embrassé.

En 1981, Mitterrand devait "Changer la vie". La vie a changé : les chômeurs sont passés de deux à trois millions et le pouvoir d'achat des salariés baisse depuis qu'en 1982 (sous un gouvernement de gauche), les salaires ont été bloqués. Quant aux gouvernements de droite, c'est pareil ou pire. Si Chirac provoque de nouvelles législatives, c'est pour qu'elles n'aient pas lieu dans un an, après les nouvelles mesures anti-populaires qu'il prévoit. Il aime mieux être jugé avant d'être multirécidiviste. A bon entendeur, salut.

On ne peut pas mentir tout le temps et à tout le monde, dit le proverbe. Ça n'empêche pas les ministres de transformer les choses en leur contraire et de dire qu'ils "habillent les mesures" parce que ça fait mieux qu'"arnaquer le client". Une vague de licenciements, c'est un "plan social", la précarité devient "flexibilité" et le temps partiel où le patron décide du jour au lendemain qui travaille et à quels horaires est le "temps choisi". C'est une vieille ruse qui marche encore... de moins en moins cependant parmi les jeunes qui, même s'ils n'ont pas beaucoup de recul, n'attendent pas grand chose des élections et des grands partis.

Voter ? Ne pas voter ? Et pour qui ? Dans le système actuel, il n'y a rien à attendre des élections pour améliorer le sort des jeunes ni celui des habitants des banlieues, ni des travailleurs, pour rendre un avenir aux jeunes et pour que chacun se sache utile dans la société. Il faut soutenir ceux qui disent cela, là où ils peuvent se présenter, pour qu'au moins l'idée soit entendue. Mais la solution des problèmes se trouve dans la capacité des opprimés et des exploités à lutter pour une autre organisation de la société et un autre partage des richesses produites. Possible ? Pas possible ? A nous d'en décider. Et ce n'est pas un problème électoral.

Cependant dans ces élections, il y a un autre enjeu. C'est celui du Front National dont chacun a à redouter le poison violent des idées xénophobes, racistes, du chacun pour soi, qui sèment la discorde et le mépris entre les opprimés pour les détourner des véritables responsables.

Pour dire les choses clairement, le bulletin de vote ne sert à rien si on en attend qu'il change la vie. Autant implorer le ciel de faire pleuvoir des billets de 500 francs. Il ne suffira pas non plus à faire reculer le fascisme. Sauf qu'un succès électoral de Le Pen

serait un nouvel encouragement à tous ceux qui se laissent bernier par sa propagande et à ceux qui sont tentés de le faire. C'est la boule de neige. On ne peut pas lui faire ce cadeau car Le Pen, lui, pratique le baiser qui tue, sans résurrection possible.

Le bulletin de vote doit être considéré comme l'ail pour Dracula : il le fait reculer mais ne le vainc pas. Il faut faire reculer Le Pen dans ces élections. Mais surtout, il faudra vaincre ses idées réactionnaires et dangereuses. Elles prennent racine non pas dans des délires grandiloquents, mais dans le chômage, la misère morale et matérielle, la précarité, l'avenir barré et le désespoir qu'engendre une économie au fonctionnement chaotique.

C'est elle qu'il faut combattre et abattre, pour en finir avec l'ordre des menteurs et des exploités.

L'AVEU !

Chirac s'est fait élire en promettant de lutter contre la "fracture sociale". Deux ans plus tard, bien après toutes les lois et les mesures anti-sociales dont Juppé a fait sa spécialité, il présente au Parlement une loi contre l'exclusion. Sa discussion a été interrompue par la dissolution de l'assemblée. Les choses sérieuses, les intérêts de Chirac et de ceux qu'il représentent ne peuvent pas attendre. Les exclus peuvent toujours courir.

Aux lecteurs de Cinquième zone

- 1) Je désire recevoir trois exemplaires de *Cinquième zone* à chaque parution (2 carnets de timbres). Oui Non
- 2) Je souhaite entrer en contact avec *Cinquième zone*. Oui Non

Nom :

Prénom :

Téléphone :

Adresse :

A renvoyer à *Cinquième zone*
11, rue Salvador Allende

**Le Pen à
l'entraînement
dans sa
propriété de
St-Cloud**

Tiré du journal
Voie prolétarienne

Pour recevoir
Cinquième
zone
régulièrement,
Deux carnets
de timbres
CZ, 11 rue
Allende
92220
BAGNEUX



VIVE LE PREMIER MAI ! LA PAROLE EST A JULES GUESDE

CINQUIEME ZONE

A l'occasion du Premier mai 1890, le dirigeant du Parti ouvrier français de l'époque, Jules Guesde, lançait l'appel suivant aux travailleurs du pays pour les inviter à faire de cette journée internationale du travail une journée de manifestation pour la journée de huit heures.

L'appel de Guesde, lancé il y a plus de cent ans n'a rien perdu de son actualité ! Par la grève, par les manifestations, par l'action syndicale et politique, les ouvriers du siècle dernier ont obtenu de réelles améliorations de la condition des travailleurs. Aujourd'hui, le gouvernement offre au patronat toutes les mesures anti-sociales dont il peut rêver.

Et si on écoutait la voix des anciens qui ont su, eux, lutter et gagner ? Aujourd'hui, les syndicats revendiquent avec raison la semaine de 35 et même 32 heures.

**Aux travailleurs de France
Camarades,**

**La journée de huit heures, c'est :
place dans l'atelier pour les sans
travail, que multiplie le
développement fatal du
machinisme.**

La journée de huit heures, c'est la

**suppression des chômages
périodiques, qui vous condamnent
de plus en plus à l'humiliation des
bureaux de bienfaisance.**

**La journée de huit heures, c'est la
fin de la concurrence mortelle qui
met aux prises les travailleurs et
permet à la rapacité des patrons
d'affamer les ouvriers occupés dans
l'atelier par les sans pain du dehors.**

**C'est la hausse nécessaire et
immédiate de vos salaires.**

**Mais la journée de huit heures, c'est
encore autre chose : c'est avec huit
heures de sommeil et huit heures de
loisir, votre rentrée dans la vie
d'homme, la liberté de remplir vos
devoirs envers vous-mêmes et
envers votre classe qui, pour
s'émanciper, ne peut compter que
sur votre activité consciente.**

Camarades,

**Une pareille conquête vaut la lutte
toute pacifique à laquelle nous vous
appelons au nom du Parti ouvrier,
en même temps qu'arrachée à la
mauvaise volonté de vos maîtres,
elle sera la mesure de votre force et
le gage de vos triomphes prochains.**

**Vive la journées de huit heures !
Vive la France prolétarienne ! Vive
l'Internationale ouvrière !**

Les "banlieues" sont un thème fréquemment évoqué pour verser une larme hypocrite ou faire peur aux bourgeois, mais aucun parti, ni de gauche ni de droite ne peut ni ne veut répondre aux problèmes qui s'y posent. Les quartiers les plus pauvres sont aussi les plus mal équipés, les plus mal desservis par les transports et autres services publics. Ils sont ceux où la société capitaliste rejette ceux qu'elle exploite le plus, par les «petits boulots», l'interim et autres emplois précaires, ou ceux qu'elle condamne au chômage et à la misère matérielle et morale. Chômage, précarité, pauvreté, racisme, violence, sont les produits d'une société injuste qu'il faut combattre. Faute de quoi l'injustice et la misère seront le terreau des fanatismes.

Tous cultivent les poisons du particularisme, du nationalisme, du racisme pour attiser la haine. Fascistes et intégristes se font la courte-échelle.

Les catégories les plus pauvres de la population, quelle que soit leur origine, les jeunes en particulier, n'ont pas d'autre solution que de reprendre le combat collectif des opprimés contre les oppresseurs. C'est par les armes de l'action politique et syndicale que les générations passées avaient obtenu les améliorations dont nous continuons (de moins en moins, il est vrai), à bénéficier. C'est en reprenant ces traditions de combat que nous enrayerons la spirale de la pauvreté et de la déchéance.